

# Soyons fiers de nos vins !

## Identité

En quête d'identité et de légitimité, les petits vignobles affichent leurs progrès en livrant des vins de qualité. Déterminés, le saint-pourçain et les côtes-d'Auvergne illustrent la nécessité de grandir et d'être reconnu.

Jean-Yves VIF  
jean-yves.vif@centrefrance.com

**L**a réflexion a souvent cinglé : « ton vin, il faut s'accrocher à la table pour le boire » ! En d'autres temps ce n'était pas toujours faux mais désormais le propos se fait dédaigneux de la part de buveurs d'étiquettes, focalisés sur le match Bourgogne-Bordeaux arbitré par les seules vallées du Rhône et de la Loire. La remarque allait généralement en direction de petits vignobles où le vin n'est pas une filière reconvenue. Alors qu'est-ce qu'un petit vignoble ? Pour l'historien et chercheur clermontois Stéphane Le Bras, « c'est un vignoble généralement de quelques centaines d'hectares, en tout cas moins de 2.000... et tous ont comme point commun une quête de leur identité ». On flèche d'emblée les difficultés : poids économique et social modestes, isolement, communication complexe...

Pourtant, à la faveur d'une professionnalisation de ses vi-

gnerons, suivie de l'amélioration de la qualité, ces vignobles s'imposent désormais.

Les exemples se bousculent dans le Sud-Ouest où les blancs d'Irouléguy font merveille pendant que le pachereuc-du-vic-bilh ne séduit pas seulement pour son bon rapport qualité-prix. Jurançon, tursan, gaillac, plaimont etc. maillet ce territoire irrigué du dynamisme des coopérateurs de Buzet. En Auxerrois, irancy marque son territoire à côté de ses grands voisins bourguignons. Position tout autant trouvée en centre Val-de-Loire pour reully, quincy ou encore les coteaux du Giennois, à un degré moindre Orléans-Cléry.

La liste s'allonge mais c'est dans le Massif central que s'illustrent les enjeux. Ceux de

l'identité et de la légitimité pour des vignobles contraints, question de marché, de dépasser les limites de leur petit territoire. En côte-roannaise, une poignée de vigneron, dont Robert Sérol avec la complicité de Pierre Troigros, a tiré vers le haut une très petite appellation.

### « Une mine d'or »

Plus important avec ses 600 hectares et sa centaine de vigneron, Saint-Pourçain-sur-Sioule affiche un nouveau visage à la faveur d'une dynamique coopérative et d'un groupe de vigneron indépendants qui élève la qualité. Leurs blancs devenu marque de fabrique, le tressahier, n'arrêtent-ils pas de séduire ?

Grand connaisseur du vin et

des marchés, Pierre Desprat, en côtes-d'Auvergne, dynamise la coopérative de Saint-Verny et dans le même temps s'engage avec le vigneron Pierre Goigoux, artisan de la réhabilitation de la syrah sur les coteaux de Cha-teaugy. « Ces terroirs sont une mine d'or... le potentiel d'extension est important, qu'on le fasse savoir. Chacun de ces vignobles est identifié mais ils comportent beaucoup de points communs », affirme Pierre Desprat. Nicolas Bordas, le grand communicant, n'est-il pas convaincu que l'on ne communique pas assez à partir de la qualité environnementale et naturelle de l'Auvergne et du Massif central ?

La situation des trois vignobles, auxquels on peut ajouter les coteaux du Forez, témoignent certes de cette nouvelle maîtrise des sols et des cépages mais s'impose bien l'objectif de la présence sur un marché national et international. C'est le débat de la marque, de sa naissance, et de sa reconnaissance ! La légitimité implique quant à elle le soutien de la filière dans son territoire par les décideurs mais avant tout les citoyens autour d'une démarche type « soyons fiers de nos vins ». L'enjeu est triple : tout d'abord assurer le renouvellement des générations, ensuite ne pas s'emballer sur les prix avec des micros cuvées décalées du moyen de gamme et enfin se forger une image, celle de vins identifiés à une belle région naturelle de vallées et de rivières. Alors on convaincra définitivement que petit n'est pas, ou plus, synonyme de médiocre !

## HUMEUR

### Santé publique

C'est la disparition de son frère ouvrier viticole qui a déclenché la colère et le combat de Marie-Lys Bibeyran, elle-même ouvrière dans les vignes du Médoc. Son engagement vise à faire reconnaître le cancer de son frère comme maladie professionnelle mais il est devenu celui des conséquences de

l'utilisation des produits phytosanitaires, non pas seulement sur la vigne et le vin mais pour la santé des employés et des riverains. Le débat ne se situe pas entre vigneron et oenologues sur les vertus et les inconvénients de la biodynamie ou de la viticulture conventionnelle. Nous sommes dans une affaire de santé publique et d'environnement. Elle mérite mieux que certitudes et croyances !

J.Y.V.F

## LE CONSEIL

JACQUES FLOUZAT

Le Tocsin, 36 rue Édouard-Vaillant  
18000 Bourges

La Montagne - Février 2017